



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 12 (2000)
Le genre de la nation

Léora AUSLANDER

Le genre de la nation : la recherche aux Etats-Unis

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Léora AUSLANDER, « Le genre de la nation : la recherche aux Etats-Unis », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 12 | 2000, mis en ligne le 24 mai 2006. URL : <http://clio.revues.org/index195.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index195.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Léora AUSLANDER

Le genre de la nation : la recherche aux États-Unis

- 1 La recherche sur le genre de la nation faite aux États-Unis, même si elle ressemble beaucoup à la recherche faite en Europe, est aussi originale par des particularités liées soit à l'histoire du pays, soit aux structures de recherche. La première spécificité se voit surtout par l'intérêt porté aux questions de race ; la seconde se voit surtout par l'importance de l'interdisciplinarité, de la recherche sur la masculinité, et de l'interaction des recherches féministe et gay. Ces trois effets sont fortement encouragés par l'importance *des Gender et Women's Studies* dans les universités, par le fait que ces centres de recherche et d'enseignement incluent, ou sont souvent en rapports étroits avec les centres de recherches sur l'homosexualité, et par l'existence de plusieurs revues anglophones (et pas seulement états-unisiennes) qui se considèrent comme interdisciplinaires¹.
- 2 Aux États-Unis, la recherche sur le genre de la nation se décline autour de quatre grands axes : 1) le droit de suffrage ; 2) les transitions révolutionnaires de la monarchie vers un gouvernement représentatif ; 3) les liens entre le colonialisme le nationalisme ; 4) l'État-providence. La production d'articles et livres sur ces thèmes par les historien/ne/s, politologues, sociologues, littéraires, anthropologues, et philosophes est vaste et diversifiée. Des oeuvres sont parues sur tous les pays du monde et dans toutes les périodes historiques. Ce domaine de recherche a produit aussi des approches réellement interdisciplinaires. Alors que les barrières habituelles entre recherche quantitative et qualitative perdurent, celles entre les méthodes théoriques ou philosophiques et les méthodes empiriques ont été franchies. Cette actualité de la recherche, donc, inclura non pas seulement des travaux historiques, mais aussi ceux produits dans d'autres disciplines, travaux qui, soit ont eu une grande influence chez les historien/ne/s, soit abordent les mêmes questions. Une autre frontière, celle de l'État-nation, sera aussi inévitablement franchie. Cet article se concentre sur les travaux écrits aux États-Unis, mais inclura aussi une discussion sur les ouvrages du monde anglophone. La bibliographie ne peut, pour des raisons de place, inclure qu'une sélection des parutions, et il faut ajouter qu'elle est malheureusement lacunaire sur la littérature très riche de l'Asie et l'Amérique latine.
- 3 En parallèle avec l'historiographie européenne, le suffrage des femmes fut le premier sujet à attirer l'intérêt des chercheur/e/s qui se préoccupent du genre de la nation. Les historien/ne/s et politologues travaillant aux États-Unis ont soigneusement reconstruit l'histoire institutionnelle des organisations créées pour promouvoir le suffrage des femmes. Ils et elles ont étudié leurs stratégies et ont évalué les succès et les échecs dans des travaux d'histoire comparée. On a cherché à comprendre comment la forme de l'État, la création précoce ou tardive de l'État-nation, la guerre, la situation démographique, la religion, la « culture de genre », ont influencé à la fois l'exclusion des femmes d'une complète citoyenneté, leurs luttes pour le suffrage, et l'acquisition finale des droits politiques.
- 4 Dans le domaine de l'histoire des États-Unis, le débat s'est focalisé autour de la question du poids respectif de l'expérience dans les organisations féminines (comme les clubs ou les organisations philanthropiques) et de l'expérience dans les organisations mixtes, en particulier, le mouvement pour l'abolition de l'esclavage pour la formation politique des suffragistes². Les enjeux de ce débat étaient importants. Ceux qui insistaient sur la centralité des organisations féminines soulignaient l'importance de la non-mixité pour l'acquisition d'un sentiment des droits des femmes en tant que femmes, contre les historien/ne/s qui mettaient l'accent sur le mouvement abolitionniste et soulignaient plutôt l'importance de l'expérience

dans les mouvements politiques de gauche et le rôle du raisonnement analogique dans la formation politique³. L'historienne Ellen DuBois, par exemple, a argumenté que la domination des Noirs avait permis aux femmes blanches de se rendre compte de leur propre exclusion. L'autre enjeu de ce débat était de comprendre (et juger) la décision prise par certaines féministes blanches de développer leurs arguments pour le suffrage des femmes blanches, en argumentant sur l'absurdité que des hommes noirs aient le droit de vote alors que les femmes blanches ne l'avaient pas. Un article récent démontre que « une part importante du leadership du mouvement suffragiste pratiquait un nationalisme basé sur la citoyenneté exclusive qui dépendait de l'appartenance à la race blanche »⁴.

- 5 Cette problématique a été reprise par les historiennes travaillant sur les mouvements féministes, dans d'autres pays et surtout en Angleterre. Elles ont découvert que le colonialisme et l'esclavagisme ont produit des dynamiques qui se ressemblaient (sans, bien sûr, être identiques). Comme leurs consœurs d'outre-Atlantique, les suffragettes anglaises (et certaines féministes françaises et allemandes) trouvaient que leur statut d'individu-e de race blanche justifiait les droits politiques, et en plus, argumentaient qu'on devrait leur donner le droit de vote parce que l'émancipation des femmes était la marque d'une société civilisée⁵.
- 6 Ces ouvrages sur les liens entre les mouvements féministes, les organisations politiques et sociales, et l'impérialisme, ont été accompagnés par des analyses détaillées sur la participation des femmes dans les mouvements pour le vote et pour les droits civils. Les études sur les motivations de l'adhésion aux mouvements permettent de comprendre en quoi la race, la religion, la région, et la classe sociale de leurs membres ont pu avoir une influence sur la forme d'organisation, l'argumentation, et l'efficacité de ces mêmes mouvements. Les discours pour et contre le droit des femmes ont été finement disséqués, ainsi que les alliances et les ruptures au sein des mouvements féministes. On a mené des recherches interdisciplinaires, sur le rôle des représentations dans la lutte pour le vote⁶. La grande majorité des travaux produits aux États-Unis se préoccupent de leur propre histoire, mais des chercheur/e/s travaillant aux États-Unis ont aussi fait des contributions importantes à l'histoire du suffrage et des droits civils des femmes ailleurs dans le monde, au cours d'études nationales et comparatives⁷.
- 7 Le corollaire de cette trajectoire de recherche sur la lutte pour l'égalité politique et civile a été l'investigation du comportement des femmes comme électrices et élues (et aussi militantes), une fois gagné le droit de voter et de se présenter aux élections. Ces travaux permettent de comprendre comment les femmes conçoivent leur participation dans la nation et dans l'État et en quelle manière leur comportement de citoyennes est différent de celui des hommes⁸. Les politologues et historien/ne/s ont découvert que, contredisant les arguments des suffragistes, le comportement des femmes, comme électrices ou comme élues, n'est pas été systématiquement différent de celui des hommes. Le constat a été fait que c'était après les deux guerres mondiales du XX^e siècle que nombre d'États-nations ont donné le droit de vote aux femmes : des travaux ont donc été entrepris pour comprendre comment la guerre transforme (ou non) le rapport entre les femmes, l'État et la nation. Les femmes en tant que mères ont, dans ce moment précis, donné leurs fils à la patrie, les femmes en tant que femmes ont donné leurs maris, et les femmes en tant qu'individus compétentes ont travaillé dans les « métiers d'hommes » ou encore ont participé à la lutte armée : est-ce que ces données ont changé les idées sur ce que les femmes devaient à la nation et ce que la nation leur devait ? Les sujets de recherche dans ce domaine sont très variés, allant des études sur les femmes comme infirmières⁹, aux travaux sur les guerres et les mouvements féministes¹⁰, aux études sur l'idée du vote comme récompense pour leur sacrifice en période de guerre, et même à la réécriture féministe des relations internationales et stratégiques¹¹. Le bilan de ces recherches est mitigé. Dans le monde politique, le bilan est plutôt positif : dans les débats législatifs autour du suffrage féminin dans les périodes d'après guerre, les hommes politiques citent souvent, en effet, les sacrifices des femmes pendant la guerre comme argument pour l'obtention du

droit de vote. Le bilan dans le champ des droits civils est plutôt négatif. Le droit au divorce, le droit des femmes mariées de travailler sans la permission de leurs maris ou de garder leurs salaires, le droit de garde des enfants en cas de divorce, et autres, sont acquis en général plus tard. Dans le monde du travail, il apparaît que, pour les femmes, les opportunités produites par la guerre sont de courte durée. Une fois les hommes revenus du front, ils reprennent leur travail. La ré-exclusion des femmes des métiers dit « masculins » est renforcée par l'angoisse démographique (souvent provoquée ou accentuée par la guerre) qui renforce aussi l'idée que l'obligation fondamentale des femmes envers la nation-état est la production de nouveaux citoyens et de nouveaux soldats. L'inéluctable centralité de la reproduction a été rendue très claire dans la guerre récente en Bosnie ou, peut-être pour la première fois, on a des preuves incontournables et immédiates de l'usage du viol comme stratégie de guerre. Ces témoignages ont poussé les chercheur/e/s à aborder la question du « deuxième front » (des violences sexuelles pendant les guerres) dans d'autres moments et d'autres lieux¹². Ces nouvelles études traitant des perversités que l'idée de la guerre comme mère de la nation peut amener, sont liés à trois autres champs de recherche : la masculinité et la nation ; la place de la sexualité dans la politique ; et les interventions de l'État-nation dans la reproduction par biais de l'État-providence.

- 8 Des ouvrages comme celui de Jeffords sur la guerre de Vietnam et l'image de la masculinité des États-Unis ou celui de Minha sur la masculinisation de la Grande Bretagne par la féminisation des Bengalais, ou encore celui de Nye sur l'angoisse autour de la masculinité en France dans la période de crise démographique, ont tous éclairci l'importance non seulement de la fertilité féminine, mais aussi la puissance masculine dans l'imaginaire de la nation¹³. Ces travaux démontrent que les obligations des hommes, en tant qu'êtres sexuels et reproductifs (et non en tant qu'individus « neutres ») a été autant cause d'angoisse et de débat que les obligations, plus souvent étudiées, des femmes en tant que mères et de leurs comportements sexuels « appropriés ».
- 9 Deux oeuvres collectives du début des années 1990 ont marqué un intérêt croissant pour les liens entre le politique et la sexualité¹⁴. En ce qui concerne les rapports entre colonialisme, nationalisme, et construction de la nation, les chercheur/e/s se sont posés la question de savoir comment et pourquoi l'État s'est préoccupé de la sexualité de ses citoyens, comment et pourquoi l'État et la nation pourraient être non pas seulement « genrés », mais aussi sexués. Les travaux recueillis dans ces volumes (et d'autres postérieurement) ont essayé de mieux comprendre pourquoi dans certains pays et certains moments les critiques politiques sont formulées en termes de critiques des comportements sexuels. La fin de l'Ancien régime en France, par exemple, a vu une explosion dans la production de la pornographie politique. Ces travaux sur l'usage des métaphores sexuelles peuvent clarifier l'énigme de l'investissement de l'État dans l'hétérosexualité de sa population, même dans des périodes de surpopulation et non de crise démographique. Tout comme les efforts de l'État-providence de régler la vie reproductive des hommes et des femmes, le natalisme ne peut pas tout expliquer.
- 10 L'idée que l'État-nation avait l'obligation et le droit d'intervenir dans la vie sexuelle, économique, et reproductive de sa population n'allait pas de soi. L'État-nation est né en même temps que le libéralisme économique avec ses principes sur la séparation et l'autonomie de la vie privée et de la vie publique. En dépit de l'adhésion (plus ou moins complète) de la plupart des nouveaux États-nation, au cours du XIX^e siècle, aux principes de libéralisme, la fin du siècle a vu la mise en place un appareil d'État destiné à réglementer les conditions de travail, de santé, et de salaire, souvent dans le but explicite de protéger les femmes comme mères, ou les enfants.
- 11 Au cours des derniers vingt-cinq ans ces politiques ont attiré l'attention de beaucoup de chercheur/e/s¹⁵. On a voulu comprendre les différences de politique entre les pays, le rôle des femmes dans la création de ces politiques, et leurs effets. Ce domaine de recherche sur

le genre de la nation est parmi les plus riches et les plus compliqués en grande partie parce qu'il y a des prolongements dans le monde actuel. Les chercheur/e/s sont souvent sollicités pour servir de témoins-experts dans les procès ou pour donner leur avis aux législateurs. Et, c'est ici que les débats autour de l'égalité et de la différence sont des enjeux majeurs. Faut-il argumenter pour une législation identique pour les hommes et les femmes, ou les femmes ont-elles des besoins particuliers qui doivent être pris en compte ? La majorité des travaux trouvent les comportements des États-nations-providence plutôt problématiques, mais en même temps certains chercheur/e/s essaient de produire aussi une vision plus positive des possibilités de l'État-providence¹⁶.

12 Les enquêtes empiriques sur le suffrage ou sur l'État-providence largement fondées sur l'histoire institutionnelle, politique ou biographique sont fécondes, mais pas tout à fait satisfaisantes. Il est devenu clair que même si l'acquisition du suffrage universel soit dans la période de l'entre-deux-guerres soit après la Deuxième Guerre mondiale, était due en partie aux conjonctures de chaque histoire nationale, il y avait des logiques plus générales concernant le rôle des femmes et des hommes, du féminin et du masculin dans la théorie et l'idéologie politique, socles de l'État-nation contemporain. En parallèle, même si on pouvait écrire l'histoire de la législation qui constitue l'État-providence, on avait du mal à trouver la clé des rapports entre l'individu, le genre, et la nation. Les chercheur/e/s se sont, donc, tournés vers trois autres domaines de recherche : le genre de la construction de l'identité nationale ; deux moments fondateurs – les révolutions américaine et française – et l'étude du genre de la philosophie politique.

13 Les travaux sur la consommation, sur la cuisine, sur le langage, sur la conscription, ou encore sur les sports, montrent que l'État-nation avait besoin des vies quotidiennes des femmes et des hommes pour créer et maintenir la solidarité nationale. Le sentiment d'appartenir à la nation et d'avoir des obligations envers l'État et les autres habitants du territoire était une chose apprise et acquise et non innée. Des ouvrages ont démontré que la tâche des femmes comme mères et épouses étaient, par les petits gestes de la vie au foyer, de faire pénétrer ce sentiment dans l'inconscient. La tâche des hommes, en revanche, était plutôt de servir l'État et d'apprendre aux jeunes hommes à servir l'État à leur tour. Ces travaux fondés sur la méthodologie de l'histoire sociale et culturelle, ont trouvé un cadre théorique essentiel dans les relectures de la philosophie politique¹⁷.

14 Dans les années 1980 et 1990 de nombreux ouvrages ont paru, essayant de mieux comprendre comment et pourquoi les régimes républicains ou démocratiques – régimes politiques qui se disent inclusifs et égalitaires – ont exclu pendant très longtemps et systématiquement les femmes. Certain/e/s auteur/e/s ont interrogé les processus révolutionnaires pour voir quels moments et avec quels arguments la participation politique des femmes avait été admise ou refusée. On a découvert que dans les révolutions anglaises, américaine et française, la définition de la dépendance et de l'indépendance étaient au cœur de la question¹⁸. Seuls les individus compris comme indépendants – adultes, propriétaires, qui n'étaient donc ni domestiques ni esclaves, ni même femmes – avaient droit à une pleine participation politique. La théorie du contrat, la critique de la monarchie, et les révolutions ont, d'après les travaux très importants de Carole Pateman, transformé les hommes de fils de roi en fratrie. Une fratrie où il n'y avait pas place pour les sœurs. En fait, une fois le suffrage masculin établi, les hommes ont constitué leur capacité de participation dans la fratrie – leur indépendance – par le fait qu'ils avaient des dépendantes – femmes et enfants¹⁹. La philosophie politique du XVII^e et du XVIII^e siècles a, donc, transformé – et non pas aboli – le patriarcalisme. Ces analyses sont surtout fondées sur une relecture des classiques de la philosophie politique – Hobbes, Filmer, Locke, Rousseau – pour mieux comprendre les divisions entre public et privé, masculin et féminin, politique et social. Un fil très intéressant dans ce tissu de réflexion politique sur le genre – qui a été tiré depuis la fin des régimes communistes en 1989 – est l'analyse des rapports

entre hommes et femmes, et l'accès des femmes à la sphère publique dans les « nouvelles démocraties »²⁰.

15 En suivant le fil des travaux sur les mouvements pour le suffrage féminin aux États-Unis, on s'est intéressé aussi aux liens entre l'exclusion des femmes et de la vie publique dans les régimes représentatifs²¹. Cette question de liens entre la construction du genre et de la race dans la vie des États-nations a été bien un sujet de recherche approfondie dans le contexte de l'histoire coloniale.

16 Les travaux sur le genre du colonialisme se divisent en trois catégories : la participation des femmes blanches dans le projet colonial ; le symbolique du genre dans le contexte colonial (surtout la caractérisation des colonies comme féminines) ; les efforts par les États-nations colonisateurs de régler les rapports sexuels entre colonisateur et colonisé.

17 D'après les travaux récents, les femmes européennes se sont impliquées dans le projet colonisateur de leurs nations-états sous trois formes²². Elles sont allées aux colonies comme missionnaires, infirmières, institutrices, ou épouses²³. Les bourgeoises ont souvent trouvé dans la société coloniale une possibilité d'autonomie impossible « chez elle ». Mais, elles se sont aussi souvent construit une image des relations de genre « sauvages » aux colonies, en contraste avec les relations de genre « civilisées » dans la métropole. Et, elles utilisent ces caractéristiques dans le contexte du mouvement pour le vote, en disant que les femmes ont acquis le droit au vote par leur contribution au projet colonial, et que les femmes métropolitaines avaient besoin du vote pour mener à bien leur projet d'amélioration du sort des femmes indigènes maltraitées.

18 Les femmes indigènes ont été mobilisés aussi dans la cause anticolonialiste et nationaliste. Souvent les hommes anti-colonialistes ont construit les femmes comme dépositaires de la tradition et de l'authenticité nationale, et ont même inventé ou ré-inventé les traditions (comme l'excision ou dans certains cas, le voile) pour renforcer cette tâche d'incarner la tradition²⁴. La force de l'idée de la nation et des difficultés à imaginer une autre forme politique, en dépit des limites et problèmes graves de ce concept, est démontrée par l'apparition de nouveaux mouvements nationalistes partout dans le monde.

19 L'appropriation du nationalisme par les militantes lesbiennes et gay (en adoptant le concept de la « Queer Nation ») est très indicatif des difficultés à imaginer l'organisation de la solidarité et du pouvoir en d'autres termes que ceux de la nation. En dépit de ces difficultés, il y a une tradition féministe, aussi vieille que l'État-nation, pour essayer d'imaginer d'autres formes de politique, et c'est avec ces ouvrages que je voudrais conclure.

20 L'internationalisme, l'anarchisme, et le pacifisme sont des mouvements contre la forme d'organisation politique de l'État-nation qui ont toujours rassemblé une forte participation féminine et des variantes féministes. Les chercheur/e/s qui se préoccupent de ces mouvements, ont essayé de comprendre s'il y avait eu un refus spécifiquement féminin de l'État-nation du ou bien au rôle maternel (surtout pour le pacifisme) ou bien à l'incapacité historique de l'État-nation à donner des droits vraiment égaux aux femmes²⁵. Ces recherches prennent une tournure particulièrement intéressante aujourd'hui, d'une part au moment de la mondialisation et de la création de structures politiques supranationales (comme la Communauté européenne) qui mettent en question l'avenir de l'État-nation, et d'autre part, la crise des organisations internationales traditionnelles (comme l'ONU) qui mettent en question les formes possible de gouvernementalité à l'échelle mondiale²⁶. Il est possible que le prochain siècle voit la fin de la suprématie de l'État-nation comme forme politique et la montée des régions et des organisations supranationales. Dans ce cas et les militant/e/s et les chercheur/e/s auront à repenser les échelles et les questions de recherche. Mais, comme il paraît peu probable que les nouvelles unités politiques ne soient pas « genrées », les travaux sur le genre de la nation formeront sans doute encore dans l'avenir une base solide pour de nouvelles recherches.

Bibliographie

- ANTHIAS, Flora et Nira Yuval-Davies (dir), 1989, *Woman-Nation-State*, London, Macmillan.
- AUSLANDER, Leora et Michelle Zancarini-Fournel (dir), 1995, *Différence des sexes et protection sociale (XIX^e-XX^e siècles)*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes.
- AUSLANDER, Leora, 1998, « Le vote des femmes et l'imaginaire de la citoyenneté : L'État-Nation en France et Allemagne », in Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon (dir), *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Perrin, pp. 73-86.
- BADRAN, Margot, 1995, *Feminists, Islam, and Nation : Gender and the Making of Modern Egypt*, Princeton, Princeton University Press.
- BAHEVKIN, Sylvia (dir), 1985, *Women and Politics in Western Europe*, London, Frank Cass.
- BERG, Barbara J., 1978, *The Remembered Gate. Origins of American Feminism : the woman and the city 1800-1860*, New York, Oxford University Press.
- BLOCH, Ruth H., 1987, « The Gendered Meanings of Virtue in Revolutionary America », *Signs : Journal of Women in Culture and Society*, 13/1, pp. 37-58.
- BOOTH, Karen M., 1998, « National Mother, Global Whore, and Transnational Femocrats : The Politics of AIDS and the Construction of Women at the World Health Organization », *Feminist Studies*, 24/1, pp. 115-139.
- BORIS, Eileen and Peter Bardaglio, 1983, « The Transformation of Patriarchy : The Historic Role of the State », in Irene Diamond (dir), *Families, Politics, and Public Policy : A Feminist Dialogue on Women and the State*, New York, Longman, pp. 70-93.
- BROWN, Wendy, 1992, « Finding the Man in the State », *Feminist Studies*, 18/ 1, pp. 7-34.
- BURTON, Antoinette, 1994, *Burdens of History. British Feminists, Indian Women and Imperial Culture, 1865-1915*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- CHATTERJEE, Partha, (1989), « Colonialism, Nationalism, and colonized women : the contest in India », *American ethnologist*, 16/4, pp. 622-632.
- CHAUDHURI, Nupur et Margaret Strobel (dirs), 1991, *Western Women and Imperialism : Complicity and Resistance*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press.
- CLANCY-SMITH, Julia and GOUDA, Frances (dir), 1998, *Domesticating the Empire : Languages of Gender, Race, and Family Life in French and Dutch Colonialism*, Charlottesville, Virginia, University Press of Virginia.
- COHEN, Philip N., 1996, « Nationalism and Suffrage : Gender Struggle in Nation-Building America », *Signs*, 21/4, pp. 707-727.
- COLWILL, Elizabeth, 1989, « Just Another Citoyenne ? Marie-Antoinette on Trial, 1790-1793 », *History Workshop*, 28, pp. 63-87.
- 1996, « Women's Empire and the Sovereignty of Man in La Décade Philosophique, 1794-1807 », *Eighteenth-Century Studies*, 29/3, pp. 265-289.
- COMAROFF, Jean and John, 1992, *Ethnography and the Historical Imagination*, Boulder, Colorado, Westview Press.
- DALEY, Caroline et Melanie Nolan (dir), 1994, *Suffrage and Beyond : International Feminist Perspectives*, New York, New York University Press.
- DARCY, R. et Charles D. Hadley, 1988, « Black Women in Politics : The Puzzle of Success », *Social Science Quarterly*, 69, pp. 629-645;
- DIETZ, Mary C., 1987, « Context is All : Feminism and Theories of citizenship », *Daedalus*, 116/4, pp. 1-24.
- DOMANSKY, Elisabeth, 1996, « Militarization and Reproduction in World War I Germany », in Geoff Eley (dir), *Society, Culture, and the State in Germany, 1870-1930*, Ann Arbor, University of Michigan Press, pp. 427-463.
- DUBOIS, Ellen Carol, 1978, *Feminism and Suffrage : The Emergence of an Independent Women's Movement in America, 1848-1869*, Ithaca N.Y., Cornell University Press.

- EINHORN, Barbara, 1995, « Ironies of History : Citizenship Issues in the New Market Economies of East Central Europe », in Barbara Einhorn and Eileen James Yeo (dir), *Women and Market Societies : Crisis and Opportunity*, Aldershot, UK and Brookfield US, Edward Elgar, pp. 217-233.
- ELSHTAIN, Jean Bethke, 1981, *Public Man, Private Woman*, Princeton, Princeton University Press.
- ENLOE, Cynthia, 1989, *Bananas, Beaches, and Bases. Making Feminist Sense of International Politics*, Berkeley, University of California Press.
- EVANS, Richard J., 1977, *The Feminists : Women's Emancipation Movement in Europe, America and Australia, 1840-1920*, London, Croom Helm and New York, Barnes and Noble.
- FERREE, Myra Marx , 1993, « The Rise and Fall of Mommy Politics : Feminism and Unification in (East) Germany », *Feminist Studies*, 19/1, pp. 89-115.
- Forum « The 'Remasculinization' of Germany in the 1950s ». Introduction by Robert G. Moeller, pp. 101-106, Heide Fehrenbach, « Rehabilitating Fatherland : Race and German Remasculinization » pp. 107-127 and Uta G. Poiger, « A New, Western' Hero ? Reconstructing German Masculinity in the 1950s » pp. 147-169, in *Signs* 1998 vol 24, 1.
- FRASER, Nancy, 1989, *Unruly Practices : Power, Discourse and Gender in Contemporary Social Theory*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- FUNK, Nannette and Magda Mueller, (dir), 1993, *Gender Politics and Post-Communism : Reflections from Eastern Europe and the Former Soviet Union*, London and New York, Routledge.
- GORDON, Linda, (dir), 1990, *Women, The State, and Welfare*, Madison, Wisconsin, The University of Wisconsin Press.
- GREWAL, Inderpal and Caren Kaplan, 1994, « Introduction : Transnational feminist practices and questions of postmodernity », in Inderpal Grewal and Caren Kaplan (dir), *Scattered Hegemonies*, Minneapolis, University of Minnesota Press, pp. 1-33.
- GUNDERSEN, Joan R. 1987, « Independence, Citizenship, and The American Revolution », *Signs*, 13/1, pp. 59-77.
- HAUSE, Steven C. with Anne R. Kenney, 1984, *Women's Suffrage and Social Politics in the French Third Republic*, Princeton, Princeton University Press.
- HENG, Geraldine, 1997, « 'A Great Way to Fly' : Nationalism, the State, and the Varieties of Third-World Feminism », in M. Jacqui Alexander and Chandra Talpade Mohanty (dir), *Feminist Genealogies, Colonial Legacies, Democratic Futures*, New York, Routledge, pp. 30-45.
- HIGONNET, Margaret and Jane Jenson (dir), 1987, *Gender and the Two World Wars*, New Haven, Yale University Press.
- HUNT, Lynn, (dir), 1991, *Eroticism and the Body Politic*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.
- HUNT, Lynn, 1992, *The Family Romance of the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1992.
- HUNT, Nancy Rose, 1990, « Domesticity and Colonialism in Belgian Africa : Usumbura's Foyer Social, 1946-1960 », *Signs*, 15/4, pp. 447-474.
- JEFFORDS, Susan, 1989, *The Remasculinization of America : Gender and the Vietnam War*, Bloomington, Indiana University Press.
- JOLLY, Margaret, 1993, « Colonizing women : The maternal body and empire », in Sneja Gunew and Anna Yeatman (dir), *Feminism and the Politics of Difference*, Boulder, Colorado, Westview Press, pp. 103-127.
- KANDIYOTI, Deniz, 1991, « Identity and Its Discontents : Women and the Nation », *Millenium, Journal of International Studies*, 20, pp. 429-443.
- KAPLAN, Temma, 1997, *Crazy for Democracy : Women in Grassroots Movements*, New York, Routledge.
- KARAKASIDOU, Anastasia N., 1996, « Women of the family, women of the nation : National enculturation among SLAVIC Speakers in Northwestern Greece », *Women's Studies International Forum*, 19, pp. 99-110.

- KENT, Susan Kingsley, 1988, « The Politics of Sexual Difference : World War I and the Demise of British Feminism », *Journal of British Studies*, 27, pp. 232-253.
- KERBER, Linda K., 1980, *Women of the Republic : Intellect and Ideology in Revolutionary America*, Chapel Hill, University of North Carolina Press.
- 1992, « The Paradox of Women's Citizenship in the Early Republic : The Case of Martin vs. Massachusetts, 1805 », *American Historical Review*, 97/ 2, pp. 349-378.
- KOVEN, Seth and Sonya Michel (dir), 1993, *Mothers of a New World : Maternalist Politics and the Origins of Welfare States*, New York and London, Routledge.
- LANDES, Joan B., 1988, *Women and the Public Sphere in the Age of the French Revolution*, Ithaca, Cornell University Press.
- LANDSMAN, Gail H., 1995 « The Other as Political Symbol : Images of Indians in the Woman Suffrage Movement », *Ethnohistory* 39/3, pp. 247-284.
- LAZREG, Marnia, 1990, « Gender and Politics in Algeria : Unraveling the Religious Paradigm », *Signs*, 15/4, pp. 755-80.
- LOVENDUSKI, Joni et Jill HILLS (dir), 1981, *The Politics of the Second Electorate : Women and Public Participation*, London, Routledge and Kegan Paul.
- MARSTON, S.A., 1990, « Who are the 'people' ? : Gender, Citizenship, and the making of the American Nation », *Environment and Planning D Society and Space*, 8, pp 449-458.
- MCCLINTOCK, Anne, 1993, « Family Feuds : Gender, Nationalism and the Family », *Feminist Review*, 44/1, pp. 61-80.
- 1995, *Imperial Leather : Race, Gender and Sexuality in the Colonial Context*, New York, Routledge.
- MCCURRY, Stephanie, 1992, « The Two Faces of Republicanism : Gender and Proslavery Politics in Antebellum South Carolina », *The Journal of American History* 78, pp. 1245-64.
- MINK, Gwendolyn, 1990, « The Lady and the Tramp : Gender, Race, and the Origins of the American Welfare State », in Linda Gordon (dir), *Women, the State and Welfare*, Madison, Wisconsin, University of Wisconsin Press, pp. 92-122.
- MOELLER, Robert G., 1993, *Protecting Motherhood : Women and the Family in the Politics of Postwar West Germany*, Berkeley, University of California Press.
- NYE, Robert A., 1998, *Masculinity and the Male Code of Honor in Modern France*, Berkeley, University of California Press.
- OFFEN, Karen, 1984, « Depopulation, Nationalism, and Feminism in Fin-de-Siècle France », *American Historical Review*, 89, pp. 648-676.
- 1991a, « Exploring the sexual politics of republican nationalism », in Robert Tombs (dir), *Nationhood and Nationalism in France from Boulangism to the Great War 1889-1918*, New York, HarperCollins Academic, pp. 195-209.
- 1991b, « Body politics : women, work and the politics of motherhood in France, 1920-1950 », in Gisela Bock and Pat Thane (dir), *Maternity and Gender Policies : Women and the Rise of the European Welfare States, 1880s-1950s*, London, Routledge, pp. 138-159.
- OUTRAM, Dorinda, 1988, *The Body and the French Revolution : Sex, Class and Political Culture*, New Haven, Yale University Press.
- PARKER, Andrew, Mary Russo, Doris Sommer, Patricia Yaeger (dir), 1992, *Nationalisms and Sexualities*, New York and London, Routledge.
- PATEMAN, Carole, 1988, *The Sexual Contract*, Stanford, Stanford University Press.
- PEDERSEN, Susan, 1991, « National Bodies, Unspeakable Acts : The Sexual Politics of Colonial Policy-making », *The Journal of Modern History*, 63, pp. 647-680.
- 1993, *Family, Dependence, and the Origins of the Welfare State : Britain and France, 1914-1945*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PERRY, Adele, 1997, « 'Fair Ones of a Purer Caste' : White Women and Colonialism in Nineteenth-Century British Columbia », *Feminist Studies*, 23/ 3, pp. 501-524.

- PETERSEN, V. Spike, 1992, « Security and Sovereign States : What is at Stake in Taking Feminism Seriously ? » in V. Spike Petersen (dir.), *Gendered States : Feminist (Re)Visions of International Relations Theory*, Boulder and London, Lynne Rienner Publishers, pp. 31-64.
- PHILLIPS, Anne, 1991, *Engendering Democracy*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press.
- 1993, *Democracy and Difference*, University Park, Pennsylvania, The Pennsylvania University Press.
- PIERSON, Ruth Roach and Nupur CHAUDURI (dir), 1998, *Nation, Empire, Colony : Historicizing Gender and Race*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press.
- POIGER, Uta G., 1999, *American Culture, German Identities : Cold War Battles over Gender, Race, and Nation*, Berkeley, University of California Press.
- REYNOLDS, Sian, 1994, « Women and the Popular Front in France : The Case of the Three Women Ministers », *French History*, 8, pp. 196-224.
- ROBERTS, Mary Louise, 1994, *Civilization Without Sexes : Reconstructing Gender in Post-War France, 1917-1927*, Chicago, University of Chicago Press.
- ROSEMAN, Sharon R., 1997, « Celebrating Silenced Words : The Reimagining of a Feminist Nation in Late-Twentieth-Century Galicia », *Feminist Studies*, 23/1, pp. 43-71.
- RUPP, Leila, 1994, « Constructing Internationalism : The Case of Transnational Women's Organizations, 1888-1945 », *American Historical Review*, 99/5, pp. 1571-1600.
- RYAN, Mary P., 1990, *Women in Public : Between Banners and Ballots, 1825-1880*, Baltimore, Johns Hopkins University. Press.
- SAPIRO, Virginia, 1984, « Women, Citizenship, and Nationality : Immigration and Naturalization Policies in the United States », *Politics and Society* 13/1, pp. 1-26.
- SAVARSY, Wendy, 1992, « Beyond the Difference versus Equality Policy Debate : Postsuffrage Feminism, Citizenship, and the Question for a Feminist Welfare State », *Signs*, 17/2, pp. 329-362.
- SCOTT, Joan Wallach, 1996, *Only Paradoxes to Offer : French Feminists and the Rights of Man*, Cambridge, Harvard University Press.
- SEWELL, William H. Jr., 1987, « Le citoyen/la citoyenne : Activity, Passivity, and the Revolutionary Concept of Citizenship », in Colin Lucas (dir), *The Political Culture of the French Revolution*, vol 2 of *The French Revolution and the Creation of Modern Political Culture*, Oxford, Pergamon Press.
- SEIFERT, Ruth, 1996, « The Second Front The Logic of Sexual Violence in Wars », *Women's Studies International Forum*, 19/1-2, pp. 35-44.
- SIEGEL, Mona, 1999, « 'To the Unknown Mother of the Unknown Solider' : Pacificism, Feminism, and the Politics of Sexual Difference among French Institutrices between the Wars », *French Historical Studies*, 22, pp. 421-451.
- SINHA, MRINALINI, 1995, *Colonial Masculinity : The 'Manly Englishman' and the 'Effeminate Bengali' in the Late Nineteenth Century*, Manchester, Manchester University Press.
- SMITH, Paul, 1996, *Feminism and the Third Republic : Women's Political and Civil Rights in France, 1918-1945*, Oxford, Clarendon Press.
- STEWART, Mary Lynn, 1989, *Women, Work and the French State : Labour Protection and Social Patriarchy, 1879-1919*, Kingston, Montreal, London, McGill-Queen's University Press.
- STOLER, Ann Laura, 1991, « Carnal Knowledge and Imperial Power : The Politics of Race and Sexual Morality in Colonial Asia », in Micaela di Leonardo (dir), *Gender at the Crossroads : Feminist Anthropology in the Post-Modern Era*, Berkeley, University of California Press, pp. 51-101.
- STROBEL, Margaret, 1991, *European Women and the Second British Empire*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press.
- SUMMERS, Anne, 1988, *Angels and Citizens : British Women as Military Nurses 1854-1914*, London and New York, Routledge and Kegan Paul.
- SUMMERS, Carol, 1991, « Intimate Colonialism : The Imperial Production of Reproduction in Uganda, 1907-1925 », *Signs*, 16/4, pp. 787-807.

- TICKNER, Lisa, 1988, *The Spectacle of Women : Imagery of the Suffrage Campaign : 1907-1914*, Chicago, University of Chicago Press.
- TOHIDI, Nayereh, 1996, « Soviet in Public, Azeri in private : Gender, Islam and Nationality in Soviet and Post-Soviet Azerbaijan », *Women's Studies International Forum*, 19/1-2, pp. 111-124.
- WARNER, Michael (dir), 1993, *Fear of a Queer Planet : Queer Politics and Social Theory*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- WATSON, Peggy, 1993a, « The Rise of Masculinism in Eastern Europe », *New Left Review*, 198, pp. 71-82.
- 1993b, « Eastern Europe's Silent Revolution : Gender », *Sociology*, 27/3, pp. 471-487.
- WILDENTHAL, Lora, 1993, « 'She is the Victor' : Bourgeois Women, Nationalist Identities and the Ideal of the Independent Woman Farmer in German Southwest Africa », *Social Analysis*, 33, pp. 68-88.
- 1997, « Race, Gender, and Citizenship in the German Colonial Empire », in *Empire : Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley, University of California Press, pp. 263-283.
- YUVAL-DAVIS, Nira, 1996, « Women and the Biological Reproduction of the Nation », *Women's Studies International Forum*, 19, pp. 17-24.
- ZEIGER, Susan, 1996, « She Didn't Raise her Boy to be a Slacker : Motherhood, Conscriptioin, and the Culture of the First World War », *Feminist Studies*, 22/1, pp. 7-39.

Notes

- 1 Voir par exemple, *Feminist Studies, Signs : Journal of Women in Culture and Society, Feminist Review, History Workshop, Women's Studies International Forum*.
- 2 Berg 1978
- 3 DuBois 1978.
- 4 Cohen 1996 : 707 ; Landsman.
- 5 Chauduri et Strobel 1991 ; Burton 1994 ; Wildenthal 1997 ; Clancy-Smith et Gouda 1998 ; Pierson et Chauduri 1998.
- 6 Tickner 1988.
- 7 Pour la France, voir, entre autres : Hause et Kenney 1984 ; Offen 1984 ; Smith 1996. Parmi les premiers des travaux comparatifs : Evans 1977 ; Daley et Nolan 1994.
- 8 Darcy et Hadley 1988 ; Lovenduski et Hills 1981 ; Behevkin 1985 ; Kaplan 1997 ; Reynolds 1994.
- 9 Summers 1988.
- 10 Higonnet et Jensen 1987 ; Kent 1988 ; Jeffords 1989 ; Roberts 1994 ; Domansky 1996 ; Zeiger 1996.
- 11 Enloe 1989 ; Petersen 1996.
- 12 Seifert 1996.
- 13 Jeffords 1989 ; Sinha 1995 ; Nye 1998 ; Forum, *Signs*, 1998.
- 14 Hunt 1991 ; Parker 1992 ; Warner 1993.
- 15 Boris et Bardaglio 1983 ; Stewart 1989 ; Gordon 1990 ; Mink 1990 ; Koven et Michel 1993 ; Moeller 1993 ; Pedersen 1993 ; Auslander et Zancarini-Fournel 1995.
- 16 Fraser 1989 ; Brown 1992 ; Savarsy 1992.
- 17 Anthias et Yuval 1989 ; Comaroff et Comaroff 1992 ; Karakasidou 1996 ; Auslander 1998.
- 18 Kerber 1980 ; Bloch 1987, Gundersen 1987 ; Outram, 1988 ; Marston, 1990 ; Hunt 1992 ; Collwill 1996.
- 19 Elshtain 1981 ; Pateman 1988 ; Landes 1988 ; Fraser 1989 ; Ryan 1990 ; Offen 1991a ; Phillips 1991 et 1993 ; Kerber 1992.
- 20 Ferree 1993 ; Funk and Mueller 1993 ; Watson 1993a et 1993b ; Einhorn 1995.
- 21 Cohen 1996 ; Landsman 1995
- 22 Chatterjee 1989 ; Lazreg 1990 ; Kandiyoti 1991 ; Badran 1995.
- 23 Roseman 1997 ; Siegel 1999.
- 24 Rupp 1995 ; Booth 1998.

25 Roseman 1997 ; Siegel 1999.
26 Rapp 1995 ; Booth 1998.

Pour citer cet article

Référence électronique

Léora AUSLANDER, « Le genre de la nation : la recherche aux Etats-Unis », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 12 | 2000, mis en ligne le 24 mai 2006. URL : <http://clio.revues.org/index195.html>

À propos de l'auteur

Léora AUSLANDER

Leora AUSLANDER enseigne l'histoire européenne contemporaine à l'Université de Chicago où elle a été la première directrice du *Center for Gender Studies*. Parmi ses publications : *Différence des sexes et protection sociale (XIX^e-XX^e siècles)*, co-dirigé avec Michelle Zancarini-Fournel 1995, Saint-Denis, PUV ; « Erfahrung, Reflexion, Geschichtsarbeit. Oder : Waß es heißen könnte, gebrauchsfähige Geschichte zu schreiben », *Historische Anthropologie* 3/2 (1995) : 222-241 ; *Taste and Power : Furnishing Modern France*, Berkeley, 1996 ; « Le vote des femmes et l'imaginaire de la citoyenneté : L'État-Nation en France et Allemagne », in Anne-Marie Sohn et Françoise Thélamon (eds.), 1998, *L'Histoire sans les femmes est-elle possible ?*, Paris, Plon, pp. 73-86 ; « Bavarian Crucifixes and French Headscarves : Religious Practices and the Postmodern European State », *Cultural Dynamics* 12/3 (2000) : 183-209.

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle